

# rock & folk

## LE ROCK DE 1980



BIJOU A LOS ANGELES

suisse : 4 FS canada : 1 \$50 portugal : 95 esc

# UBU EN AMERIQUE

Après une conversation avec David, on a l'impression d'avoir eu un rare privilège. Quelqu'un qui peut vous parler non seulement de lui-même ou de la musique du groupe, mais aussi bien de choses comme Roy Orbison ou Bukowski...

L'autre soir je regardais le Late Late Show sur la chaîne 7. C'était le mythique « Riot On Sunset Strip », un machin de 67. Même pas un Corman, mais mythique tout de même auprès des connaisseurs à cause de la musique du film. On y voit brièvement les Standells et le Chocolate Watchband, entre autres, ainsi qu'un groupe de lopettes ridicules et probablement fictif nommé les Longhairs. J'arrêtais pas de changer de chaîne avec « The Big Heat » qui passait sur la 11 en même temps. Peux pas encaisser ce peigne-zizi de Glenn Ford, mais j'attendais la scène où Lee Marvin refait le portrait à Gloria Graham avec la cafetière. Le rôle le plus merveilleusement veule et dérangé que Marvin ait jamais joué (et pourtant, il en a fait une carrière). Enfin bref, le film sur le Sunset Strip était complètement débile, plus encore que je m'y attendais. C'était même pas filmé en extérieurs. On se serait cru sur un set de Jerry Lewis. Il y avait une sorte de vague milk-bar nommé le Pandora's Box (qui existait effectivement sur une sorte d'île au croisement de Sunset et Crescent Heights; d'après un ami, tous les groupes qui y jouaient comptaient « I Need You » dans leur répertoire). Mimsy Farmer était la jeune oie blanche; beau cul, cheveux à la Annette Vadim. Evidemment on lui refille de l'acid dans son diet-cola et elle « tripe » et se fait violer à la chaîne par trois ou quatre glandeurs qui répètent des trucs comme « wow, boss, man », ou « let's make the scene ». Aldo Ray est le papa de Mimsy Farmer; et aussi le commissaire de Hollywood...

Mais ça donne quand même un peu une idée de l'effervescence de l'époque à L.A.; l'époque où effectivement cette portion de Sunset nommée le Strip était régulièrement bloquée tous les week-ends par les teenagers en goquette et surtout par tous les bouseux curieux venus de Pasadena ou Menlo Park pour relu-

quer les filles en mini-robos op-art et cheveux raides « repassés » et faux-cils à la Cher, sans oublier bien sûr les peaceniks barbus et les jeunes glandus à cheveux longs et lunettes carrées (roses). Le Comité de Quartier et des Commerçants était sur les dents, et les cognes du L.A.P.D. du Chef Davis s'en donnaient à cœur joie. De cette époque il ne reste plus que Gazzari's et le Whisky. Mais les boîtes et les clubs ne se comptaient plus. Le message était clair, malgré l'outrage des notables et les matraques des flics: il y avait du fric à se faire dans cette explosion. Entre Gazzari's et le Whisky il y avait le Galaxy, le fief de l'Iron Butterfly et autres inagadavidas (à présent, c'est une imprimerie). Le Roxy n'existait pas encore. Trois rues plus loin, juste à côté de ce qui est le Playboy Club aujourd'hui, se trouvait le légendaire Trip, la boîte qui présentait les groupes vraiment far-out comme le Velvet ou... Donovan. Juste au coin de Sunset et La Cienega, là où les Français en vadrouille viennent acheter leurs cuirs à présent, il y avait le Sea Witch, bastion des groupes précurseurs (sept ans de malheur!) comme les Yardbirds, Them (version Kim Fowley) ou Paul Butterfield. Les deux coffee-shops du Strip étaient Ben Frank's (qui est encore là, mais c'est plutôt rassis à présent) et Fred C. Dobbs. Le Dobbs était le repaire favori des Byrds et des stars de passage comme Dylan ou Brian Jones. Quand il recrutait des jeunes pour les films des Monkeys à la télé, Central Casting demandait toujours des « Ben Frank's types ». Enfin, toujours sur le Strip (à l'emplacement du Comedy Store), il y avait le It's Boss, vite rebaptisé Ciro's. C'est là que les Byrds jouaient le plus souvent. Mais il n'y avait pas que le Strip. Le Hullabaloo était l'endroit où tout le monde allait quand tout était fermé, tard dans la nuit; les groupes-maison étaient du calibre des Yellow Payges ou des Palace Guards. Il

y avait aussi le Ash Grove, là où tous les musiciens « sérieux » se réunissaient pour réinventer (ou repiquer tout sur) le Delta blues et le Chicago blues et Merle Travis. C'était l'ancre des Steve Stills, Taj Mahal et Ry Cooder et les Rising Sons. Enfin, juste en face de l'infâme cave qui a été le berceau de la « scene » punk angeleno, le Masque, il y avait le Brave New World, là où les Seeds jouaient souvent. Et trois rues plus loin le Bido Lito, l'ancre favori d'Arthur Lee et Love.

Tout ça semble bien fabuleux en rétrospective, mais il y a des grandes chances pour que tous ces groupes fab'aient semblé faiblards ou ridicules à l'époque. Ou simplement trop nombreux pour qu'on s'attarde sur l'un ou sur l'autre en particulier. Les zozos de « Riot On Sunset Strip » en tout cas frappent surtout par le côté bricoleur de leur musique et la réserve de leur jeu de scène. Même le chanteur du Chocolate Watchband, une espèce de sosie de Willie Loco Alexander, que l'on voit éructer en imitant Jagger.

## PÉTRIFIÉ

Et c'est sans doute ce qui est en train d'arriver ici à L.A. en ce moment. Après les départs et faux départs de la punk-scène, on a finalement l'explosion. Tellement généralisée, tellement démographique et diffuse que même les ringards de journalistes ne se soucient plus d'y coller un nom. Mais les faits s'imposent. Il y a actuellement près de deux milles groupes et artistes qui se disputent les scènes du Los Angeles Basin. Et les scènes se multiplient. Et là, il y a un grand changement depuis les années précédentes: ce n'est plus sous l'influence et grâce aux efforts de quelques forcenés que les clubs ouvrent et se créent un peu partout tous les mois: c'est en général ce bon vieil appât du gain qui fait courir tout le monde. Les rois du grailon et autres res-

